

En attendant le cake de Papicha Lobna

Les absents ont toujours tort. En ce jour de réunion inaugurale du CICI (Comité interassociatif de conseils et d'initiative), Papicha Lobna, la belle secrétaire de séance, avait préparé un gros et croustillant gâteau qu'elle comptait servir avec un succulent jus de fraises. Les membres appréciaient généralement les talents culinaires de Papicha mais ils voudraient en dire autant de ses qualités professionnelles, elle qui passait le plus clair de son temps au téléphone. Et quand elle quittait le standard, c'était pour répondre au mobile... L'ordre du jour de cette réunion inaugurale était d'une importance capitale. Il fallait mobiliser toutes les forces vives de la nation pour relever ces défis et, comme dirait l'autre, l'Algérie sortira, encore une fois, victorieuse de la grave crise qu'elle traverse ! Quelqu'un se leva et demanda la parole :

- Est-ce que Amar Ghoul va continuer à jouer au football avec le général à la retraite ?

Le président de séance refusa d'inscrire cette question à l'ordre du jour et eut cette réponse qui ne sembla pas satisfaire l'intervenant : « Il ne joue plus. Il est ramasseur de balle ! »

Enfin, passons ! Le foot, c'était pour les après-midi et les soirées avec les succulents plateaux de l'Euro et de la Copa America. Les membres avaient obtenu de liquider les débats avant 14 h. Mais ce qui turlupinait Papicha Lobna ainsi que les membres du CICI, réunis pour étudier un volumineux dossier qui leur était soumis par l'APDES (Association des parlementaires dépités par l'état général de la société), c'était la règle du 51/49. Lorsque A. L., dit aussi Lembazaâ, — eu égard à sa forte corpulence —, président de séance, entama la lecture du rapport de présentation, un silence imposant s'installa dans la salle, à peine perturbé par le bruit d'un robinet mal fermé qui coulait dans la salle d'eau, mitoyenne de la tribune de presse. Après les premières phrases protocolaires, le président de séance entama le vif du sujet : « Nous sommes réunis aujourd'hui pour étudier un dossier volumineux qui aura des répercussions positives sur l'économie nationale. Le texte qui nous est soumis aujourd'hui

émane de la volonté populaire puisqu'il est proposé par l'Association des parlementaires dépités par l'état général de la société. En clair, cette haute structure de la pensée multiple réunifiée tout d'un coup, nous propose de réfléchir sur les sujets qui conditionnent l'avenir de la nation. Nous devons trouver des réponses claires aux problèmes qui nous sont posés. Et, surtout, nous devons éviter la démagogie. Je les vois d'ici ceux qui ne sont pas d'accord avec nous ! Ils vont faire dans le populisme, la critique négative, l'insulte même ! Puisque nous voulons le bien du pays, nous avons automatiquement raison ! Et puisque nous avons raison, ces opposants de pacotille ont forcément tort ! Nous leur disons qu'ils ne mèneront pas l'Algérie à la ruine et à la désolation ! Nous serons là pour nous opposer à leurs funestes desseins ! » La salle applaudissait à se rompre les doigts. Lembazaâ continuait sur la lancée : « Chaque pouce de ce territoire vaste comme cinq fois la France a été irrigué par le sang des martyrs et il n'est pas question aujourd'hui de laisser la réaction et la bourgeoisie écraser les classes ouvrières... » Une lampe rouge s'alluma sous le pupitre. La salle, interloquée, n'applaudissait plus ! Visiblement, Lembazaâ s'emmêlait les pattes et confondait les époques. Cette phrase figurait dans l'un de ses anciens discours prononcé devant le Cercle des paysans progressistes, à l'époque où il dirigeait l'Amicale des boulangeries socialistes. Faute grave qui sera certainement sanctionnée par une mise à pied, à cheval et même à dos d'âne, mais on n'en était pas là encore et le président de séance s'empessa de rectifier : « Et il n'est pas question de laisser les nostalgiques et les rentiers s'opposer aux réformes et à l'économie de marché. » Là, il fallait applaudir et fort ! Certains se levèrent même, mais, réalisant que le reste de l'assistance s'en foutait royalement et continuait de reluquer le buste généreux de Papicha Lobna, ils se rassirent avec une mine vraiment dépitée. Lembazaâ arriva enfin au vif du sujet : « Aujourd'hui, deux problèmes préoccupent ceux qui nous ont fait confiance et qui attendent de nous des conseils :

- problème n°1 : comment faire pour que 49 devienne l'égal ou même supérieur à 50 ?

- problème n°2 : le créateur de Facebook a-t-il le bac ? »

Après le discours inaugural de M. A. L., un débat s'engagea entre les membres. Un gars au corps monumental, coiffé d'une chéchia, proposa de voter une loi pour que 49 devienne 74 ! Un autre, dont les yeux étaient braqués en permanence sur Papicha Lobna, eut la lumineuse idée de demander simplement que l'on ne touche pas à la loi. Offre qui fut conspuée par l'aile droite des membres dont le chef, un ancien terroriste amnistié avant l'amnistie, portait en permanence un brassard noir avec une tête de mort et l'inscription : « Mort aux danseuses du ventre ! Pas de prison, pas de potence, le couteau ! » Et même si elle retint l'attention de quelques sages, installés au balcon, cette proposition fut rejetée par l'assistance.

N'y tenant plus et bien qu'elle n'avait aucun droit à la parole, la secrétaire se leva brusquement et lança en hurlant : « C'est quoi, les intchérêts supérieurs de l'Algérie ? » Lembazaâ invita Papicha Lobna à plus de retenue et deux malabars la plantèrent sur son siège sans ménagement. La séance put se poursuivre et, pour éclairer l'assistance, on invita un spécialiste à lire son rapport. Ce dernier expliqua que les étrangers ne sont pas venus en masse avant cette loi... on lui répondit : « C'est à cause du terrorisme et la mine pas "tibulaire" du tout de Belkhadem ! » Le son fut coupé car le nom de Belkhadem était interdit. La parole fut ensuite donnée à un gars du Sersou qui n'avait pas la langue dans sa poche : « Le problème de l'agriculture saharienne est lié aux facteurs climatologiques. » Son copain de derrière le pinça en chuchotant : « Ça, c'était le sujet de la semaine dernière ! »

Le dossier fut liquidé et on passa au point suivant : « Comment empêcher Facebook de saboter le bac ? » Réponses :

- on met une bombe dans le serveur de Facebook ;

- on supprime le bac et on pose les questions sur Twitter ;

- on isole les candidats sur les îles



Par Maâmar Farah
farahmadaure@gmail.com

Habibas ;

- on remplace les agents de l'Office des examens par les joueurs du Mouloudia d'Alger ;

- on inonde Facebook de milliers de sujets. Les fraudeurs ne sauront jamais quels sont les vrais !

Papicha Lobna en avait marre : « De mon tchamps, on n'avait pas de tchélephone portable ! On trichait en recopiant les sujets à l'intérieur de nos souliers !

- Bou question, répondit le président de séance. On va réactiver Sonipex ! »

Lorsqu'il clôtura la séance, Lembazaâ n'avait devant lui que des corps courbés. Tout le monde roupillait et il n'y avait plus que la belle frimousse de Papicha Lobna, semée de deux yeux interrogateurs sous une chevelure outrageusement blonde, qui continuait de s'agiter dans tous les sens. Elle était impatiente de servir son cake.

M. F.

P. S. : Évidemment, ce texte est une pure fiction et tout rapprochement avec des faits réels ayant existé ou existants, relèverait d'un pur hasard.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Lorsque les gens de la rose découvrent en 2016 que la terre tourne !

A peine viré, Amar Ghoul veut animer une conférence de presse. Ah ! Bon ? Alors là, en 17 ans, ça sera bien la 1re fois qu'il réussira à...

... animer quelque chose !

« Un mode opératoire nouveau ! » « C'est un virage, un tournant dans l'action terroriste ! » « Rien ne sera plus comme avant après ce double meurtre ! » Je lis. J'entends. Je vois. Et je me pince ! La France « découvre » donc un mode opératoire nouveau chez les tangos. Mon Dieu, que serait le monde sans ce genre de découvertes stupéfiantes. Les centaines, pour ne pas dire les milliers de policiers, de gendarmes et de militaires algériens assassinés devant chez eux, chez eux, n'ont qu'à se retourner dans leurs tombes. Les centaines, les milliers, les centaines de milliers d'articles alertant dès le début des années 1990 sur les méthodes terroristes, soulignant que les « frères barbus » avaient, dès cette époque-là, plusieurs modes opératoires, dont celui du « fixe », de la surveillance au domicile, du repérage et de l'analyse des « habitudes domestiques » des cibles par les groupes

armés, tout cela, plus les centaines, les milliers, les centaines de milliers de témoignages d'« éradicateurs » comme nous, à la « solde des méchants généraux » racontant à pleine salive dans des hémicycles internationaux comment des flics se faisaient descendre au sortir de leurs domiciles, dans des cités populaires, tout cela n'a pas eu l'honneur de constituer aux yeux de la bien-pensance parisienne une « première fois », une « première », un « fait inédit ». Non ! Pensez-vous ! Tout cet historique algérien sanglant, à la poubelle ! Ne reste que cette extraordinaire découverte « hollandaise et cazeneuveenne » datée de juin 2016. Les sociaux sont de grands découvreurs ! Dire qu'en 90, ce sont eux, les « gens de la rose », et pas d'autres, qui répondaient par écrit au chef d'état-major Mohamed Lamari — paix à son âme — sollicitant Paris pour des achats d'armes afin de mieux lutter contre les tueurs de flics, de gendarmes, de militaires et de civils : « La France n'a pas une balle à vous vendre » ! Aujourd'hui, 24 ans après, la balle est en France. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.